

l'espace rhétorique devient l'interlocuteur privilégié de la civilisation des oppida. La romanisation vient ainsi se greffer sur une continuité rhétorique fortement influencée par la culture laténienne. Si la démonstration de l'auteur tient la route, certaines conclusions sont un peu hâtives quant à la présence éventuelle de communautés, qu'il base principalement sur des typologies de matériel archéologique. Giuseppe Sassatelli conclut l'ouvrage avec une rapide synthèse des principales leçons du colloque. Il souligne finalement que les invasions celtiques ont particulièrement bouleversé l'ordre politique en Italie septentrionale, mais ont laissé relativement intacts les différents particularismes régionaux qui ont été évoqués tout au long de ces actes. Un tel ouvrage était particulièrement nécessaire pour la compréhension d'un espace souvent négligé, aussi bien par les sources historiques anciennes que par la recherche récente. Malgré la récurrence d'un emploi un peu trop abusif aux typologies pour déterminer les populations en présence, les nombreuses communications transmises ici ont le mérite de s'insérer dans une volonté de comprendre les relations et dynamiques entre les différentes communautés qui peuplent cet espace septentrional avant la romanisation. Notons encore que chaque article comprend une bibliographie spécifique, et que si la plupart des figures sont concentrées à la fin de l'ouvrage, certains tableaux, cartes ou encore illustrations, toutes en noir et blanc, sont situées directement dans le texte, ce qui permet une lecture plus agréable.

Alexandre WIMLOT

Christoph REUSSER (Ed.), *Spina – Neue Perspektiven der archäologischen Erforschung*. Tagung an der Universität Zürich vom 4.-5. Mai 2012. Rahden, Marie Leidorf, 2017. 1 vol. relié, 169 p., 71 pl. (ZÜRCHER ARCHÄOLOGISCHE FORSCHUNGEN, 4). Prix : 49,80 €. ISBN 978-3-86757-664-2.

Ce volume édité par Christoph Reusser réunit les communications d'un colloque qui s'est tenu à l'Université de Zürich du 4 au 5 mai 2012 et signale plusieurs avancées de la recherche intervenues depuis lors. Depuis l'exposition de 1993-1994 et ses publications, Spina n'avait pas fait l'objet de publications de prime importance, et cet ouvrage fait suite au projet qui s'est développé en collaboration entre la Soprintendenza et l'Université de Zürich, inauguré en 2007. Celui-ci se concentre ainsi sur l'urbanisme, l'architecture, l'environnement, la stratigraphie et la chronologie absolue de Spina. Après un avant-propos introductif et les remerciements d'usage, Christoph Reusser précise la contribution suisse au projet. Ainsi, alors qu'une prospection géomagnétique est menée conjointement avec l'Université de Southampton et la British School à Rome en 2008, le rôle de l'Université de Zürich concerne principalement un sondage dans l'habitat, qui a livré une *insula*, sa séquence chronologique et les canaux qui la bordent, à proximité du sondage de la Soprintendenza. Suivant le plan établi dans l'avant-propos, Christoph Reusser établit ainsi que le plan orthogonal de la ville et l'uniformité des lots d'habitat semblent être les témoins d'une autorité administrative, alors que des changements considérables surviennent à l'époque hellénistique. Ensuite, après une description complète des différentes phases identifiées dans le sondage et des unités stratigraphiques qui y correspondent, l'auteur s'attarde sur une partie du mobilier et des structures découvertes, et identifie notamment une aire dédiée au briquetage, une

découverte unique en Italie. Cette planification raisonnée de la présentation des résultats permet une compréhension claire des premières avancées de la recherche à Spina. S'insérant dans cette démarche, Luca Cappuccini et Martin Mohr s'intéressent quant à eux plus largement aux structures de Spina au IV^e siècle, et notamment aux techniques qui ont rythmé leur construction. Cette fois, si l'analyse stratigraphique conserve toute son importance et signale notamment une destruction survenue entre les structures du IV^e et celles du III^e, c'est surtout sur l'étude architecturale que se concentrent les deux auteurs. Celle-ci révèle notamment une grande connaissance des essences de bois, puisque celles-ci sont multiples et surtout distribuées en fonction du rôle architectonique à remplir. La présence d'une petite forge et d'un métier à tisser pour les niveaux datés du IV^e siècle conduit les auteurs à identifier l'aire d'habitat comme un espace à la fois domestique et productif. L'édifice de la seconde phase, qui reprend en partie les limites du précédent, présente une terrasse aménagée vis-à-vis du canal qui le borde, consolidé par une palification, ce qui marque une nette césure à la moitié du IV^e siècle. Ainsi, malgré l'attente de fouilles plus extensives et de données antérieures aux phases du IV^e, les auteurs parviennent à établir le processus d'édification de l'habitat à Spina, situé sur des terre-pleins étagés encadrés par des canaux qui créent un plan orthogonal. Caterina Cornelio, Silvia Giannini et Luigi Malnati détaillent quant à eux la première partie de l'intervention de la Soprintendenza qui consiste en la réalisation d'un sondage dans la zone nord-orientale de l'habitat. La fouille, qui a eu lieu de 2007 à 2009, a permis d'identifier trois phases. La première, datée de la transition entre le V^e et le IV^e, se signale par l'édification d'un îlot encadré par des canaux, et sa consolidation à l'aide d'une palification. Durant la phase 2a, un complexe domestique est édifié sur celle-ci. Les différentes structures semblent séparées des canaux mineurs, qui témoignent d'une volonté de créer des lots résidentiels. La phase 2b est quant à elle marquée par des interventions de restructuration, et finalement par une destruction des édifices datée entre la moitié du IV^e et 300. Pour conclure, les auteurs mettent en lumière les différentes perspectives de la recherche à Spina, qui devraient passer par une fouille plus approfondie de l'îlot, notamment, et une jonction entre le secteur de la Soprintendenza et celui de l'Université de Zürich, pour identifier les éléments de continuité. Mauro Cremaschi prend en charge les résultats de la deuxième partie de l'intervention de la Soprintendenza, la révision de la stratigraphie établie pour le canal Anita dans les années 60. Après quelques considérations géomorphologiques, l'auteur livre le détail des unités stratigraphiques. La succession de celles-ci révèle la transformation d'une aire lagunaire en milieu palustre à forte présence anthropique. À la suite des épisodes fluviaux qui ont influencé l'habitat durant les phases plus tardives, la zone se transforme en marais salant. Ainsi, après une bonification de la zone par le creusement de canaux et le renforcement des berges par des palifications, l'habitat se développe entre le V^e et le IV^e. Le Padovetere, cours d'eau créé par les transformations de l'environnement, scelle finalement les couches étrusques. Ce travail nécessaire a permis de réviser une documentation ancienne parfois lacunaire, mais aussi d'apporter de la structure aux données établies par les fouilles récentes. Les dernières fouilles de Spina ont également été l'occasion de réaliser des analyses paléobotaniques, qui ont permis à Marco Marchesini et à Silvia Marvelli de reconstituer au mieux le paysage végétal déjà entraperçu dans la contribution précédente, ainsi que le régime alimentaire de ses anciens occupants. Un inventaire des échantillons, qui renseigne leur nature, leur

nombre et leur attribution aux différentes US constitue la base de cette étude. Après la description de la méthodologie employée dans le cadre des analyses archéobotaniques, xylo-anthracologiques, carpologiques et palynologiques, les auteurs identifient 6 phases. Ainsi, durant la transition du V^e-IV^e, l'anthropisation de la zone s'intensifie, avant une baisse de la couverture forestière et une diminution de la zone humide dans la première moitié du IV^e liées à une intensification de l'occupation humaine. La moitié du IV^e s. av. n.è. voit la pression humaine augmenter encore, alors que la période hellénistique marque le début de sa contraction. L'habitat est abandonné au III^e s. av. n.è., et la zone boisée se densifie de nouveau jusqu'au IV^e s. de n.è. Durant les périodes d'occupation intense, les céréales présentes dans l'habitat semblent provenir à la fois de l'agriculture locale et de l'arrière-pays, et les vergers, les jardins et les exploitations viticoles semblent bien développés. Cette analyse complète apporte une dimension nouvelle et fondamentale pour l'étude de Spina, dont les développements sont intimement liés à l'évolution de son environnement. Revenant aux techniques de construction, Lorenzo Zamboni reprend les résultats des fouilles menées entre 1965 et 1981, dont la documentation est assez pauvre, en se focalisant sur les périodes les plus anciennes. Si la présence de canaux majeurs et mineurs et la mise en place des fondations pour les structures à venir au troisième quart du VI^e s. av. n.è. avaient déjà été identifiées, aucune planimétrie fiable n'existait alors pour les structures d'habitat, ce qui a mené l'auteur à chercher des confrontations du côté de Forcello di Bagnolo S. Vito. La division de l'espace semble y être similaire, avec des structures qui présentent deux à trois aires d'importances différentes. La technique dite du *Blockbau* semble prévaloir aussi bien à Spina qu'à Forcello pour les phases d'occupation plus antiques. Le plâtrage était utilisé pour l'imperméabilisation de certaines parties des murs, et des briques crues étaient employées pour ériger les murs latéraux. Finalement, la toiture était couverte de faisceaux de plantes des marais mêlées de paille. Enfin, si les techniques de construction changent à partir des V^e-IV^e s. av. n.è., aussi bien à Spina qu'à Forcello, l'organisation urbaine perdure. Ce brillant travail d'investigation de données anciennes pose les bases d'une recherche qui devra obligatoirement passer par des analyses archéométriques et un réexamen des traditions locales, afin de pouvoir identifier les rapports avec les communautés allogènes à Spina. Carla Buoite, Silvia Giannini, et Lorenzo Zamboni s'intéressent ensuite à la céramique de cuisine et de table découverte entre 2007 et 2009. La céramique figurée est exclue de cette communication, puisqu'elle a déjà fait l'objet d'une publication récente. Les différentes céramiques sont ici étudiées en fonction des strates identifiées durant la fouille, et réparties selon leur fonction. Du point de vue statistique, la céramique tournée est constante dans sa présence, alors que la non-tournée augmente particulièrement à partir du IV^e siècle, sous l'influence celte. La vaisselle de cuisine grecque est particulièrement prisée, tout au long de l'occupation, et si la vaisselle de table est dominée par la céramique orange, populaire durant les premières phases, la céramique grise prend le pas entre le IV^e et le III^e. La céramique dépurée est également présente, tout comme le vernis noir et sa faible diversité. L'originalité de ce travail, qui dépasse le cadre de la chronotypologie, manque cependant peut-être d'une conclusion vis-à-vis des traditions de cuisine et de table. Quittons Spina pour Adria avec l'étude de l'habitat étrusque réalisée par Simonetta Bonomi et Giovanna Gambacurta. Cette cité a été explorée en diverses phases de fouilles, depuis le XIX^e jusqu'aux fouilles de 2010-2011. L'habitat a, quant à lui, été investigué durant les

fouilles les plus anciennes et les plus récentes, et durant celles de 1994. Ces dernières ont permis d'identifier des structures d'époque romaine, hellénistique et étrusque, mais surtout de réaliser qu'un des *decumani* romains avait été réalisé sur le plan d'un canal antérieur. Cette découverte a mis en lumière la continuité urbanistique d'Adria, résultat d'une romanisation progressive, tirée de son rôle stratégique en Adriatique. Pour ce qui est de la structure identifiée durant les dernières fouilles, elle prend place sur une sorte de podium érigé après la bonification du terrain et la création de canaux. Cette phase est suivie d'une destruction et d'une réédification, puis de la modification des activités qui prennent place dans l'habitat. Cette contribution offre un socle de comparaison pertinent pour Spina à travers une révision des fouilles anciennes, et conclut avec la nécessité d'explorer les phases antérieures. Continuant l'exploration de la région de Spina, Elena Maria Menotti livre les derniers résultats de recherches menées à Mantoue, un site occupé depuis l'Âge du Bronze, mais abandonné jusqu'au VI^e-V^e. Après une description des diverses campagnes de fouilles et découvertes réalisées, elle s'attarde sur les techniques de construction, qui à Mantoue sont constituées de l'*opus craticium* et du *Blockbau*. Le matériel archéologique, provenant principalement de couches de terrassement identifiées dans la zone à probable dimension cultuelle de Santa Barbara, est constitué de céramique d'impasto, de dépurée et de bucchero, ainsi que de céramiques d'importation attique. Trois aires funéraires ont été identifiées, et l'épigraphie a permis de reconnaître une présence celtique. Claire et concise, cette étude offre un rapide aperçu des données enregistrées pour la Mantoue étrusque, offrant ainsi un nouveau parallèle pour Spina. Federica Wiel-Marin, quant à elle, explore plus en détail la céramique attique provenant de Mantoue. Elle identifie ainsi la popularité des formes à boire, de la lékanis et de l'askos, ornés de figures rouges et noires, et datés du V^e-IV^e s. av. n.è. Par l'analyse des formes, elle ne remarque aucun lien chronotypologique avec la céramique de Forcello, ce qui pourrait s'expliquer par la médiation de Spina dans la distribution de céramique à Mantoue. Cette brève revue de la céramique offre, en plus d'un catalogue, des perspectives dans l'étude des relations entre les cités majeures et leur hinterland. Après ces quelques contributions comparatives, Paola Desantis s'intéresse à une des nécropoles de Spina, Valle Pega, demeurée presque inédite 50 ans après sa fouille. La documentation ancienne étant très incomplète du fait des nombreuses difficultés rencontrées lors des différentes fouilles, l'auteur a dû se concentrer sur des cahiers de notes pour reconstituer le contexte des différentes sépultures, et ainsi créer, pour la première fois, une planimétrie générale de la nécropole. Celle-ci est divisée en 5 buttes, présentant un nombre irrégulier de sépultures. Ces dernières ont quant à elles été réparties en trois phases, datées du V^e, du IV^e, et de la transition entre le IV^e et le III^e, par l'analyse des céramiques attiques, alto-adriatiques et à vernis noir, d'importation ou de production locale. Après un détail de l'évolution chronologique des différentes buttes, qui a permis d'identifier une évolution centrifuge de la nécropole, l'auteur s'intéresse aux rites funéraires. Grâce à un travail colossal, elle a pu identifier la prédominance de l'inhumation, qui s'affaiblit cependant au fil du temps, mais aussi l'existence de marqueurs de tombes, qui expliquent la quasi-absence de superposition des sépultures, et finalement dresser un panorama précis de la nécropole de Valle Pega. Elisabetta Govi se concentre ensuite sur la nécropole de Valle Trebba, et principalement sur l'épigraphie et la céramique qu'elle a livrées. Celles-ci ont permis d'identifier le caractère identitaire de l'écriture dans l'aire de Spina, qui se développe particulièrement

durant les périodes les plus tardives avec la nécessité d'affirmer son étruscité. Après des considérations quant au contexte topographique des sépultures, elle étudie l'orientation, le mobilier et le type des sépultures pour déterminer les logiques qui régissent la nécropole. Ainsi, elle est parvenue à identifier des groupes de sépultures, agglomérées autour d'un individu éminent pour la communauté. Dans certains de ces groupes, des références extensives au culte dionysiaques émanent du mobilier, qui, étudiées conjointement à l'épigraphie, ont permis d'identifier des communautés étrusques qui tentent de se distinguer par leur érudition et leur niveau d'hellénisme. Ces groupes de sépultures témoignent ainsi d'un corps social en formation, au sein duquel se développent des élites. Elisabetta Govi, dans cette brillante contribution, pose finalement la question de l'identité de la cité, et de son identification en tant que *polis hellenis*. Silvia Romagnoli prend en charge le second volet de cette étude de la nécropole de Valle Trebba, qui concerne la topographie et la planimétrie de celle-ci. En effet, aucun plan ne regroupait, jusqu'alors, l'ensemble des sépultures fouillées de 1922 à 1936. La documentation ancienne, cette fois relativement complète, ainsi qu'un plan incomplet réalisé en 1993 ont fourni une base solide pour cette étude. En plus d'une description complète des trois zones identifiées et des buttes qui y correspondent, le travail de l'auteure reprend l'orientation et la typologie des sépultures, l'implantation des fouilles ainsi que les zones de pillage. Cette étude a permis d'identifier, à travers les journaux de fouilles, des aires de crémation des corps, des travaux de bonification qui ont permis de conserver le paysage durant toute sa durée d'utilisation, mais surtout de saisir l'ampleur de la nécropole. Chiara Pizzirani s'intéresse ensuite au caractère dionysiaque présenté par certains groupes de sépultures, déjà mis en lumière par Elisabetta Govi, en travaillant sur l'iconographie présente à Valle Trebba. Si cette recherche en est encore au stade embryonnaire, elle a cependant permis d'identifier cinq noyaux, datés du V^e-IV^e, composés de 4 à 16 sépultures, et localisés à proximité les uns des autres. La cohérence iconographique pertinemment présentée par l'auteure ne peut cependant pas occulter l'existence d'une différenciation, probablement basée sur le sexe. Ces résultats, qui appuient les conclusions d'Elisabetta Govi, manquent peut-être d'une analyse des rites, qui pourraient témoigner ultimement du regroupement culturel de certains individus au sein de la nécropole. Andrea Gaucci, Vanna Minguzzi, Giorgio Gasparotto et Elisa Zantedeschi clôturent cet ouvrage par une confrontation des données archéologiques et archéométriques produites pour la céramique étrusque à vernis noir de la nécropole de Valle Trebba. Après un état de la recherche sur la céramique de Spina, les auteurs se concentrent sur deux cas spécifiques qui mettent en évidence la problématique des rapports entre la production attique et le marché étrusco-padan, puisque la céramique attique de Spina présente des caractéristiques qui pourraient attester d'une production spéciale d'Athènes à destination du monde étrusque. La céramique étrusque de la moitié du IV^e s. av. n.è. mêle quant à elle des caractéristiques de la production étrusque antérieure à des éléments typiquement tardo-archaïques attiques. Ensuite, l'étude archéométrique de 64 échantillons répartis en neuf groupes sur base typologique a permis d'identifier l'existence d'une production locale imitant la céramique attique. Cette étude multidisciplinaire de la céramique est un modèle du genre, et souligne la nécessité de mêler l'archéométrie à l'archéologie pour obtenir des résultats complets. Ce très beau volume présente ainsi un panorama complet de la recherche à Spina, appuyé par des comparaisons pertinentes aux sites qui y sont liés géographiquement.

L'absence d'une conclusion éclaircissant les enseignements et les perspectives de la recherche n'enlève rien à la qualité d'une étude qui a su tirer parti de fouilles aussi bien récentes qu'anciennes, par une méthodologie moderne et l'investigation savante d'une documentation souvent incomplète. Notons encore que la bibliographie est commune et présentée à la fin de l'ouvrage, et que toutes les figures et tableaux se situent à sa suite, rendant parfois fastidieuse la lecture des divers articles, malgré la présence de couleurs, de graphiques et de planimétries pertinentes. Alexandre WIMLOT

Martine DENOYELLE, Claude POUZADOUX & Francesca SILVESTRELLI (Ed.), *Ricerche sulla ceramica italiota 1. Mobilità dei pittori e identità delle produzioni*. Naples, Centre Jean Bérard, 2018. 1 vol. 22 cm, 232 p. (CAHIERS DU CENTRE JEAN BÉRARD, 25). Prix : 30 €. ISBN 978-2-918887-80-5.

Inaugurant une série de recherches consacrées à l'étude de la Grande Grèce par le biais de la céramique italiote, le présent ouvrage publie les actes d'un colloque tenu en 2012 à Naples sur la question des mobilités d'artisans et de leur rôle dans la construction de l'identité des productions à figures rouges italiotes. Il s'agit d'une problématique complexe car il est souvent difficile de rassembler les preuves suffisantes pour établir la mobilité d'un artisan. Néanmoins, ces travaux montrent très clairement qu'élargir le spectre de recherche à une longue période et à une échelle macro-régionale permet de multiplier les indices et les pistes de réponse. Et pour cause, si l'ouvrage s'organise initialement autour de la découverte de deux vases du *Peintre de Dolon* dans la nécropole de Torre di Mare à Métaponte, il dépasse très largement le cadre des ateliers métapontins pour aborder toutes les grandes régions du monde italiote de la fin du V^e siècle à la fin du VI^e siècle av. J.-C. Afin de répondre de manière cohérente à ce très vaste programme, les différentes interventions se répartissent en quatre sections qui fonctionnent comme des dossiers de recherche ciblés à chaque fois autour d'une zone de production et d'un artisan ou d'un groupe de peintres-potiers. Ce découpage particulièrement intelligent donne à l'ensemble l'aspect d'un large panorama des problématiques de mobilités et d'identités dans les grands centres de production céramiques d'Italie du Sud (Locres, Métaponte, Tarente, l'arrière-pays daunien et, en moindre mesure, la Sicile et Paestum). En outre, d'un dossier à l'autre, les contributions se complètent judicieusement, tantôt en développant des études de cas spécifiques basées sur l'analyse particulière de l'iconographie, du style, des formes ou des contextes archéologiques, tantôt en dressant de larges remises en contexte archéologiques, artisanales, géographiques ou socioculturelles. Cette intelligente organisation permet également de confronter constamment les fondements de la recherche sur la céramique figurée italiote, en particulier les thèses développées par A. D. Trendall, aux données plus récentes qui nourrissent de nouvelles hypothèses et actualisent nos connaissances de cette région. Ainsi, le premier dossier propose un aller-retour entre les côtes lucaniennes et siciliennes à travers le cas du *Peintre d'Himère* et celui du *Groupe de Locres*. En premier lieu, M. Serino décèle sur quelques productions du *Peintre d'Himère* de singulières affinités stylistiques avec les productions lucaniennes. En examinant parallèlement les contextes archéologiques de ces céramiques, il envisage que le *Peintre d'Himère*, formé en Lucanie, appartient aux pionniers de la céramique à figure rouge